VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36, rue de Seine
75006 Paris – FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Boris Achour FR
Pilar Albarracín ES
Gilles Barbier FR
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Mike Bouchet US
Alain Bublex FR
Massimo Furlan CH
Richard Jackson US
Adam Janes US
Martin Kersels US
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Joachim Mogarra FR
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Keith Tyson GB
Jacques Villeglé FR
Olav Westphalen DE
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

Henrique Oliveira

9 Septembre – 9 Octobre 2011

Pour sa première exposition à la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois - également sa première exposition personnelle en Europe - l'artiste brésilien Henrique Oliveira (né en 1973) transpose au cœur de Paris la déliquescence dynamique des banlieues de São Paolo, sa ville natale. Que ce soit dans sa peinture, ses sculptures ou ses installations, Oliveira parvient à libérer une série de formes, de textures et de couleurs pleines de vie, dont l'aspect organique est à la limite du parasitique. Il associe la chair même de sa ville natale en utilisant du bois de « tapumes », c'est à dire de palissades, à de nombreuses références à l'histoire de l'art et à la science. Lauréat du *Premio Marcantonio Vilaça* 2010, un prix artistique prestigieux dédié aux jeunes artistes brésiliens, Oliveira expose actuellement au Smithsonian de Washington DC les formes tortueuses qui caractérisent son travail et qui sont en passe de devenir incontournables.

Dans le Project Room, les colonnes tournoyantes d'Oliveira semblent à la fois surgir du sol et plonger du plafond, créant une fusion entre stalagmite et stalactite qui transforme la galerie en grotte vivante. Conçue spécialement pour cet espace, cette installation apparaît tout autant comme un élément d'architecture rococo que comme un arbre de conte de fées. L'artiste suggère que l'œuvre « renvoie le contreplaqué vers la nature ». De manière similaire, il évoque sa toute dernière sculpture en 'ronde bosse' *Boxoplasmose*, comme «liée à une idée de croissance organique ». Animée tel un *Bicho* articulé de Lygia Clark, cette forme anthropomorphe, bombée, semble déborder de la structure plus ou moins cubique constituant sa base.

En parallèle, *Xilempasto 3*, haut-relief mural réalisé en lamelles de bois, recrée l'effet visuel de la technique picturale d'empâtement. Selon Oliveira, cette œuvre « s'immisce dans les interstices entre la peinture et la sculpture ». La surface de *Xilempasto 3*, boursouflée et ondulante, dégage la même énergie que l'enroulement de la colonne du Project Room, tout en préparant le regard aux compositions explosives de ses peintures sur toile.

Ici, Oliveira propose quatre tableaux, des œuvres qui, selon lui, suivent la « logique du collage ». « Elles sont réalisées en combinant divers procédés, où la peinture est tantôt versée en filet, goutte à goutte, éclaboussée ou appliquée à la brosse, mais toujours de sorte que le spectateur puisse isoler les différentes techniques employées ». La critique d'art Juliana Monachesi décrit l'appropriation par Oliveira des gestes et des techniques de la peinture abstraite moderne comme un « emprunt rénovateur ». L'artiste, quant à lui, compare sa manière de travailler, et tout particulièrement sa pratique de la peinture, à celle d'un DJ : « en échantillonnant les diverses démarches empruntées à l'abstraction informelle du XXe siècle et en les "synthétisant" pour en tirer des "figures de l'abstraction". »

Cette pratique d'échantillonnage rappelle évidemment l'observation faite par Nicolas Bourriaud dans *Postproduction* : « Ce nouveau paysage culturel [est] marqué par les figures jumelles du DJ et du programmateur, qui ont tous deux pour tâche de sélectionner des objets culturels et de les insérer dans des contextes définis ». Mais il est surtout intéressant de voir la profondeur et la subtilité de la sélection opérée par chaque artiste ; et celle d'Oliveira comprend très certainement l'avant-garde brésilienne incarnée par Lygia Clark et Hélio Oiticica. À la fois instantanés de 'favelas' brésiliennes et évolution cohésive du Color Field Painting, les *Penetrables* exposés par Oiticica à la Whitechapel Gallery de Londres en 1969 représentaient des environnements vivants au sein d'un microcosme. D'une manière très semblable dans l'œuvre d'Oliveira, « le geste devient paysage », ou toujours selon lui, « des environnements fluides, de petits univers intégrés à d'autres univers. »

Lillian Davies

Un catalogue comprenant un texte de l'historienne de l'art brésilienne Aracy Amaral, l'une des commissaires de la Biennale Mercosul 2011, sera publié à l'occasion de cette exposition.

VERNISSAGE
Jeudi 8 Septembre 2011
/
À VENIR
13-18 Septembre
Docks Art Fair, Lyon
Solo Show:
Julien Berthier

17 Octobre - 26 Novembre
Alain Bublex
Contributions

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36, rue de Seine
75006 Paris – FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Boris Achour FR
Pilar Albarracín ES
Gilles Barbier FR
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Mike Bouchet US
Alain Bublex FR
Massimo Furlan CH
Richard Jackson US
Adam Janes US
Martin Kersels US
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Joachim Mogarra FR
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Keith Tyson GB
Jacques Villeglé FR
Olav Westphalen DE
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

Henrique Oliveira

9 September – 9 October 2011

OPENING
Thursday 8 September 2011
/
FORTHCOMING EXHIBITION
13-18 September
Docks Art Fair, Lyon
Solo Show:
Julien Berthier

17 October - 26 November
Alain Bublex
Contributions

For Henrique Oliveira's first solo exhibition at Galerie Georges-Philippe and Nathalie Vallois – his first solo exhibition in Europe – the Brazilian artist (born 1973) transfers the dynamic decay he finds at the borders of his native São Paolo to the very heart of Paris. Working with painting, sculpture and installation, Oliveira unleashes a vibrant series of organic (almost parasitic) forms, textures and colors. He combines the very flesh of his native city (through the use of found wood scraps) with a wide spectrum of art historical and scientific references. Winner of the 2010 *Premio Marcantonio Vilaça* (a prestigious award for young Brazilian artists), and currently exhibiting at the Smithsonian Museum in Washington DC, Oliveira's writhing forms are fast becoming inescapable.

In the project room, Oliveira's torquing column springs from the floor and plunges from the ceiling; the fusion of a stalagmite and a stalactite transforms the gallery into a living cavern. Developed specifically for the space, Oliveira's installation is also legible as an archi-Rococo architectural element or a fairy-tale tree. Oliveira suggests that the work "gives the plywood its way back to nature." Likewise, Oliveira sees his free-standing sculpture *Boxoplasmose*, also made expressly for this exhibition, as "related to an idea of organic growth." Coming alive like Lygia Clark's hinged *Bichos*, a bulging anthropomorphous form appears to ooze from Oliveira's roughly cubical base structure.

Meanwhile, *Xilempasto 3*, a wall-mounted work made of wood laminates applied to the effect of impasto painting, is the kind of work, according to Oliveira "that happens in the fissure between the genres of sculpture and painting." The swollen and undulating surface of *Xilempasto 3* maintains the energy of his coiling column in the Project Room, while preparing the eye for the explosive compositions of his two-dimensional works on canvas.

Here, Oliveira presents four paintings, works that the artist sees following the "logic of collages." "They are made from a combination of different procedures like pouring, dripping, splashing, and brushing paint, but made in a way that the viewer can separate them." Critic Juliana Monachesi has described Oliveira's appropriation of the gestures and techniques of modern abstract painting as "borrow and refurbish." And Oliveira has compared his way of working, especially with painting, to that of a DJ – "sampling the different processes taken from informal abstraction in the 20th century and 'synthesizing' them to create 'figures of abstraction'."

Of course Oliveira's practice of sampling recalls Nicolas Bourriaud's observation in *Postproduction*: "This new cultural landscape [is] marked by the twin figures of the DJ and the programmer, both of whom have the task of selecting cultural objects and inserting them into new contexts." But what is interesting is the depth and nuance of each artist's tracklist; and the 20th century Brazilian avant-gardists Lygia Clark and Hélio Oiticica are surely on Oliveira's. The *Penetrables* that Oiticica exhibited at London's Whitechapel Gallery in 1969, at once a snapshot of Brazilian favelas and a cohesive development of Color Field Painting, were vivid environments in microcosm. In much the same way, in Oliveira's work, "gestures become landscapes," he says, or "fluid environments, little universes inside other universes."

Lillian Davies

A catalogue with a text by Brazilian Art Historian Aracy Amaral, one of the curators of the 2011 Mercosul Biennial, will be published on the occasion of this exhibition.